

dimanche 16 mai 2021

3ème : dimanche des Myrrhophores et du juste Joseph d'Arimatee.

Lecture des actes des Apôtres (Ac VI,1-7)

« En ces temps-là, comme le nombre des disciples augmentait, les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient oubliées dans la distribution qui se faisait chaque jour. Les Douze convoquèrent alors l'assemblée des disciples et dirent : « Il ne convient pas que nous délaissions la parole de Dieu pour le service des tables. Frères, choisissez parmi vous sept hommes de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient remplis de sagesse et de l'Esprit Saint, et nous les chargerons de cette fonction. Quant à nous, nous continuerons à nous appliquer à la prière et au service de la parole. » Cette proposition plut à toute l'assemblée : on choisit Étienne, homme plein de foi et d'Esprit Saint, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas, et Nicolas, prosélyte d'Antioche. On les présenta aux apôtres qui, après avoir prié, leur imposèrent les mains. La parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait considérablement à Jérusalem, et un grand nombre de prêtres obéissaient à la foi. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Marc (Mc XV,43-XVI,8)

« Le soir étant venu, alors que c'était la préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat, arriva Joseph d'Arimatee, membre éminent du conseil. Il attendait, lui aussi, le royaume de Dieu. Avec courage, il osa se rendre vers Pilate, pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort. Il convoqua le centurion et lui demanda s'il était mort depuis longtemps. Puis, renseigné par le centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Et Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enroula dans le linceul, le déposa dans un tombeau creusé dans le roc et roula une pierre à l'entrée du tombeau. Marie de Magdala et Marie, mère de Joseph, regardaient où on avait déposé le corps de Jésus.

Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, elles vinrent au tombeau de grand matin, comme le soleil venait de se lever. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? » Levant les yeux, elles virent que la pierre avait été roulée ; et pourtant elle était très grande. Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à

droite, un jeune homme vêtu d'un vêtement blanc et elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « N'ayez pas peur .Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié : Il est ressuscité, Il n'est pas ici, voici l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'Il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez comme Il vous l'a dit. » Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent, tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur. »

Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit.

Christ est ressuscité !

Chers frères et sœurs bien aimés.

Par l'écoute du livre des actes des Apôtres, nous sommes les témoins d'une prise d'une décision ecclésiale, pour que l'unité de l'Eglise soit préservée, afin que le message de l'Evangile « *gagne du terrain* » (V7).

Cette décision est liée à un problème de cohabitation, face au défi de la langue, qui se doit être au service de l'Unité, mais qui, souvent nous divise. Nous savons que le langage est lié à une tradition, à une culture, à des coutumes, des façons de faire, de penser, de s'exprimer ; notre langue maternelle a des racines identitaires qui pour notre existence, nous conditionnent dans notre agir et notre façon d'appréhender le monde, dans lequel nous vivons.

La jeune communauté de Jérusalem n'est pas exempte de ce problème, au point qu'elle est prête à se déchirer. Elle est au bord de la séparation, car il y a un problème de cohabitation entre ceux qui sont de langue grecque, et ceux qui sont de langue hébraïque. Ce problème de cohabitation se concrétise par le délaissement de certaines veuves, au profit d'autres qui sont favorisées. **L'incompréhension cède le pas à l'inégalité**, afin que chacun puisse justifier de sa séparation d'avec la communauté.

Les apôtres sont conscients de cela :

- ✓ Ils convoquent l'assemblée de l'Eglise, tous, Grecs et Hébreux sont appelés, nul n'est écarté de la décision qui sera prise.
- ✓ Ils rappellent l'objectif de cette prise de décision : être fidèle à la prière, au service de la parole et au service des frères.
- ✓ Forts de cet objectif, ils n'hésitent pas dans la fidélité à l'Evangile à proclamer, à prendre une décision qui sera approuvée par tous. Des hommes justes, non partisans, aurons la charge des plus pauvres de l'assemblée, dont les veuves. Notons au passage que la prière et le service de la parole, sont liés au service du frère. L'un ne va pas sans l'autre. Se cantonner uniquement au frère que je choisis, car il est du même sang que

moi, rend caduque mes prières et l'annonce d'un Evangile auquel je ne suis pas fidèle.

En prenant leur décision, les apôtres n'ont pas envisagé un seul instant de fractionner la jeune communauté de Jérusalem en deux. Les grecs d'un côté, les hébreux de l'autre. Cette solution n'est pas envisageable pour ceux qui ont à cœur d'annoncer l'œuvre de la Trinité pour le salut du monde. Membres de l'Eglise Corps du Christ nous sommes UN ; comme le Christ est UN, en étant UN avec la Sainte Consubstantielle et Vivifiante Trinité. La division pour non acceptation de l'autre dans sa différence, exprime notre « Moi-Je » qui a cédé favorablement à l'œuvre du serpent qui ne cesse de chercher la division. C'est pourquoi, le Christ a prié que nous ne perdions pas l'Unité, car nous devons vivre les uns, avec les autres. Céder à la tentation de la division, c'est reproduire la faute d'Adam qui accuse Eve de l'avoir trompé. C'est justifier l'assujettissement à notre péché, avec un voile de vertu et de fausse vérité ; c'est se soustraire à l'Esprit Saint, qui est invoqué par les apôtres, pour que le service du frère soit celui de Dieu.

Chers frères et sœurs bien aimés, une communauté chrétienne ne peut croire qu'avec la force de l'Esprit Saint, afin que l'œuvre de Dieu puisse « gagner du terrain ». C'est pourquoi chers frères et sœurs, une seule langue (c'est-à-dire une seule identité) doit régir nos communautés. Cette langue, est celle qui depuis le jour de la Pentecôte, nous est donnée au moment de notre baptême comme un sceau. Cette langue, est celle de l'Esprit Saint dont nous sommes le Temple, le réceptacle et qui façonne notre unité, en l'incorporant à celle de la Trinité.

Chers frères et sœurs bien aimés, aujourd'hui l'Eglise nous place par la lecture de l'Evangile, dans la mémoire des Femmes Myrrhophores, de Joseph d'Armatie et de Nicodème, qui furent les témoins de la crucifixion du Christ, les acteurs de sa mise dans le tombeau, et les annonciatrices de sa résurrection.

Ce qui est frappant dans ce texte, ce sont les gestes qui expriment une fidélité, non un abandon. Les acteurs de ce récit font preuve de courage, ils vainquent leur peur des hommes et la cruauté de l'évènement, pour rendre à celui qui est le Bien Aimé, une sépulture et un ensevelissement dignes, au-delà de la décence.

La pierre a roulé sur l'ancien monde, elle est devenue le symbole de ce qui a été, et de ce qui sera. Lorsque le Sabbat fut passé, le premier jour de la semaine, de grand matin, « *Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller embaumer Jésus* ». Le Saint Apôtre et Evangéliste Marc, nous décrit une atmosphère bucolique. Le premier jour de la semaine, à l'aurore, au moment où la nuit se retire et où la lumière commence à poindre, le tombeau est vide et des anges attendent celles qui recevront l'incroyable nouvelle : « *Il est ressuscité, Il n'est pas ici, voici l'endroit où on l'avait déposé.*

Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'Il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez comme Il vous l'a dit. »

Ce premier jour de la semaine est un jour nouveau : traduisons, c'est le jour où nous est révélé que nous sommes dans une nouvelle création. La résurrection est une création. Ce qui est créé, c'est le Christ qui avec son corps d'homme est dans la Gloire de Dieu. C'est cela la nouvelle création, c'est la résurrection qui préfigure la nôtre.

Les femmes Myrrophores furent les premières témoins de la Résurrection, comme Joseph et Nicodème furent les témoins de l'ensevelissement. Le monde déchu laisse la place au monde où la mort n'a plus sa raison d'être, car elle n'est plus un obstacle à notre vision de Dieu et à notre existence.

Aujourd'hui nous sommes venus à la Divine Liturgie pour envelopper le Ressuscité non d'un linceul, mais de notre présence aimante. Qui nous roulera la pierre de nos péchés pour que nous puissions nous aussi accéder à notre cœur profond, là où nous verrons non seulement l'ange du Seigneur nous annoncer la Résurrection du Christ, mais aussi « *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.* » ? (1Co 2, 9)

L'ange du Seigneur nous dit, comme aux femmes Myrrophores, « *ne vous effrayez plus, vous cherchez le Seigneur, le Crucifié, Il n'est pas ici, il est Ressuscité* », Il n'est plus ici, Il n'est pas dans nos tombeaux, Dieu ne peut demeurer prisonnier de la mort, du temps et/ou de l'espace ; c'est pourquoi, nous devons nous détourner de la mort et quitter le tombeau vide.

Chers frères et sœurs, la pierre de notre tombeau est roulée, la Vie nous est donnée.

« Christ est Ressuscité, en vérité Il est Ressuscité ».

Amen.

Père François